

La messe télévisée

La suspension des messes en présence de fidèles depuis le 15 mars a remis en lumière les messes télévisées qui existent depuis soixante-dix ans.

Depuis quand la messe télévisée existe-t-elle ?

En cette nuit de Noël 1948, la cathédrale Notre-Dame de Paris brille de mille lumières. Dans quelques minutes, l'antique basilique sera l'écrin d'une grande première mondiale : la messe que s'apprête à célébrer le cardinal Emmanuel Suhard va être retransmise en direct à la télévision. À l'époque, la France ne compte pas plus de 300 postes et les ondes émises par l'émetteur de la Tour Eiffel n'atteignent pas la banlieue. L'événement n'en est pas moins un exploit technique important, d'autant que, grâce au décalage horaire, les Français doublent les Américains : quelques heures plus tard, c'est au tour de la messe célébrée dans la cathédrale de New York d'être télévisée.

Derrière la messe télévisée française se trouve un homme, le père dominicain Raymond Pichard. « *Le père Pichard a eu l'intuition que ce média auquel pas grand monde ne croyait allait se développer* », explique le père Yves Combeau, conseiller éditorial du *Journal du Seigneur* et auteur d'un ouvrage sur l'aventure cathodique de la messe catholique (1). L'idée du père Pichard est simple : reproduire à la télévision ce qui se fait déjà depuis les années 1930 à la radio. Le dominicain ne s'arrête pas à son succès technique de la nuit de Noël 1948. Avec une certaine audace, il demande à disposer de façon hebdomadaire d'une messe et d'une émission. C'est plus que ce que les dirigeants de la télévision française imaginaient, mais ils finissent par lui accorder un créneau à la rentrée 1949. Depuis, le *Journal du Seigneur* (2) n'a cessé de diffuser cette messe, ce qui en fait, avec presque soixante et onze années d'existence, la plus vieille émission du paysage audiovisuel français.

La messe télévisée est-elle « valide » ?

« *Pour ce qui concerne la valeur de la participation à la messe, rendue possible par les moyens de communication, celui qui assiste à ces retransmissions doit savoir que, dans des conditions normales, il ne satisfait pas au précepte dominical* », indiquait en 2007 le pape Benoît XVI dans son exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis*. « *En effet, poursuivait-il, le langage de l'image représente la réalité, mais il ne la reproduit pas en elle-même.* »

Cette mise en garde de Benoît XVI montre bien que participer physiquement à une messe et suivre une cérémonie à la télévision sont deux choses bien distinctes.

« *L'Église est une communauté faite de personnes qui se rencontrent, sont à côté les unes des autres* », relève le père Thierry Hubert, producteur du *Journal du Seigneur*. « *La finalité de communion dans l'Eucharistie n'est pas atteinte par la messe télévisée, qui est plus un acte de piété individuelle* », poursuit le dominicain. « *Mais il n'empêche que la communion spirituelle est extrêmement forte à la télévision.* »

À qui s'adresse la messe télévisée ?

Avec Philippine de Saint-Pierre, directrice générale de la chaîne catholique KTO, le père Hubert et le père Combeau sont unanimes : la messe télévisée est avant tout destinée aux personnes « empêchées » de participer physiquement à une célébration eucharistique. À commencer par les personnes âgées, qui constituent ainsi une part importante du public du *Jour du Seigneur*. Mais les personnes « empêchées » d'aller à la messe peuvent aussi être les habitants du monde rural qui ne disposent pas d'une célébration proche de chez eux. Pour KTO, une certaine partie des téléspectateurs viennent d'Afrique et du Proche-Orient, des régions où l'accès à la messe peut être difficile.

Dans son exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum Caritatis* (2007), le pape Benoît XVI revenait sur cette question. « *S'il est très louable que les personnes âgées et les malades participent à la messe dominicale par les retransmissions radiotélévisées, écrivait le prédécesseur du pape François, on ne pourrait en dire autant de celui qui, par ces retransmissions, voudrait se dispenser de se rendre à l'église pour participer à la célébration eucharistique dans l'assemblée de l'Église vivante.* »

Quelles autres interrogations soulève la messe télévisée ?

« *Lors d'une messe télévisée, que filmons-nous et quelle valeur cela -t-il ?* », s'interroge Philippine de Saint-Pierre. « *La consécration, poursuit-elle, c'est ici et maintenant et enlever un de ces éléments – le lieu – interroge vraiment l'incarnation de la foi* ». C'est notamment pour cela que les messes sont généralement retransmises en direct pour s'associer à la prière que font le prêtre et les autres téléspectateurs au même moment. Si KTO diffuse régulièrement des messes, la chaîne fondée en 1999 préfère d'ailleurs retransmettre des prières, comme la liturgie des heures. De même, certaines communautés qui filment leurs messes ne retransmettent que la liturgie de la Parole.

Avec le confinement, de nombreux prêtres et évêques ont décidé de filmer leur messe quotidienne ou dominicale et de la retransmettre sur les réseaux sociaux. Si elle permet de maintenir les liens paroissiaux, cette initiative soulève la question de la place des fidèles dans la célébration, dont certains estiment qu'ils sont réduits à être spectateurs derrière leur écran.

Cette possibilité de choisir très facilement quelle messe regarder pose également des interrogations au niveau ecclésiologique. Quelle messe regarder ? Celle du pape, de mon évêque, de mon curé ou de tel prêtre dont j'aime la prédication ? « *Cette sortie de l'espace est une vraie question et pose un problème du rapport au territoire* », analyse Philippine de Saint-Pierre, alors que l'Église catholique a justement une structure territoriale.

Pour elle, la réflexion est appelée à se développer dans les années à venir, enrichie de l'expérience du confinement. « *Il faudra faire preuve de créativité, suggère la directrice générale de KTO, pour ne pas diaboliser ces outils, mais sans céder à la toute-puissance de la technologie et oublier la vie avec les frères* ».

(1) L'Évangile en direct, 70 ans de foi cathodique, Presses De La Renaissance, 380 p., 2018

(2) Chaque dimanche sur France 2